

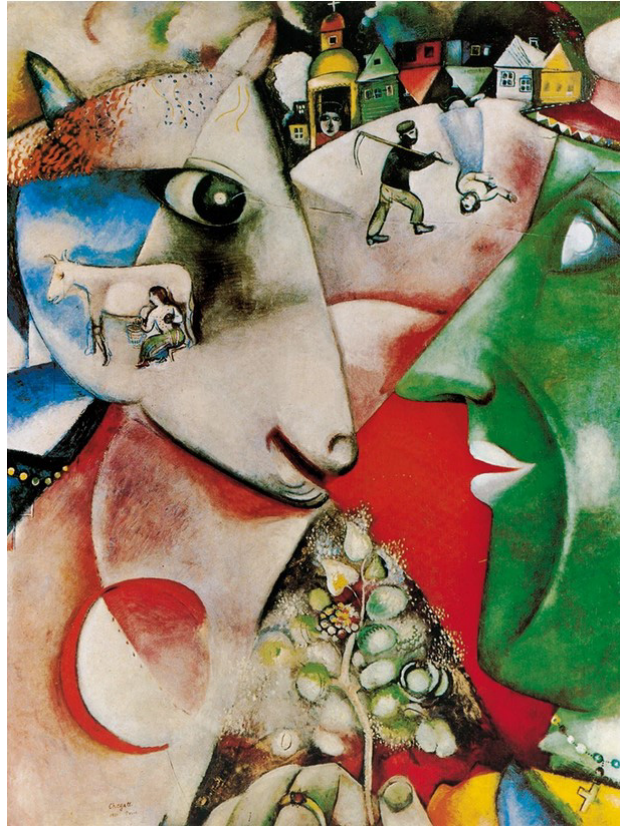
LE PASSÉ DANS L'ART : HISTOIRE, MÉMOIRE ET HÉRITAGE



José Moreno Carbonero, Entraída de Roger de Flor en Constantinopla, 1888, peinture à l'huile sur toile 350 x 550 cms, Sénat espagnol

REPRÉSENTER SON PASSÉ : IMMORTALISER SON SOUVENIR

Pour retranscrire son propre passé, l'artiste ne dispose que de deux choses : ses souvenirs et sa perception. Ainsi, la représentation des lieux emblématiques de Pontoise par Camille Pissarro sera totalement différente de celle de Paul Cézanne, alors même qu'ils ont travaillé ensemble. Pour certains peintres, l'art fut le moyen d'assouvir la nostalgie qui les dévorait, de reproduire à la fois les images et les sensations de leur vie passée. À travers ses oeuvres, Marc Chagall (1887-1985) fait revivre son enfance en Biélorussie. Né à Vitebsk, l'artiste, appartenant au mouvement du surréalisme, a souvent été contraint de déménager. Que ce soit à Saint-Pétersbourg ou à Paris, les souvenirs de sa ville natale ne le quittent pas et continuent d'influencer ses productions. Vitebsk est elle-même un sujet pictural. Alors même qu'il la quittera à vingt ans et qu'il n'y retournera que très brièvement, ce sont ses souvenirs personnels qui modèleront cette ville située près des actuelles frontières de la Russie. Élément majeur de la peinture surréaliste, les oeuvres de Chagall ont une grande dimension onirique. Son tableau *Moi et le village* (1911) montre pleinement la dimension subjective liée aux souvenirs d'enfance de Chagall. Les deux figures occupant l'espace majeur de la toile sont un homme – supposément le peintre – et une chèvre, représentant une harmonie entre la faune et l'humain. Le choix de la chèvre n'est pas anodin : très présente dans la culture juive, alors importante dans la ville, on dit qu'elle joue un rôle après la mort. À la douce image de l'homme qui lui offre un rameau de fleurs se superpose celle d'un individu doté d'une faux, probablement symbole de la mort. En arrière-plan, des bâtiments à l'architecture typique du pays sont également présents, sûrement peints à partir des souvenirs de l'artiste. Fraîchement arrivé à Paris, Chagall est nostalgique de son village, auquel il est très attaché bien qu'il le trouve « ennuyeux ». Ce paradoxe entre la douceur centrale et les messages mortuaires, associé à des paysages plus réalistes bien qu'asymétriques et à des couleurs qui contrastent fortement, se veut représentatif du style de Marc Chagall, montrant plus « sa » Vitebsk que « la ville de Vitebsk ». Le village doit d'ailleurs en partie sa reconnaissance au peintre, où un musée lui est dédié.



Marc Chagall, *Moi et le village*, 1911, peinture à l'huile sur toile 75,6 x 62,9 cm. Musée d'art moderne, New York.

DÉPEINDRE UN PASSÉ QUI N'EST PAS LE NÔTRE : LA PEINTURE D'HISTOIRE

Il est difficile d'imaginer une scène d'un passé lointain, quelquefois plus d'un siècle avant sa naissance. La plupart du temps, il faut faire appel à son imagination pour mettre des visages sur des noms, même en révisant ses cours d'histoire. Toutefois, évoquer des scènes historiques sans les avoir vécues faisait partie d'un genre artistique aussi renommé que prestigieux : la peinture d'histoire. Si elle existe depuis l'Antiquité, son heure de gloire s'étale du XVIIe au XIXe siècle. Elle se modernisera un siècle plus tard, avec des artistes comme Picasso. Souvent associée à l'art académique, la peinture d'histoire aborde de nombreux thèmes. Les plus reconnus sont les scènes historiques, la mythologie, la littérature et la religion. Mais comment peindre quelque chose sans l'avoir vu soi-même ?

Jacques-Louis David (1748-1825) est l'un des grands noms français dans ce genre artistique. Peintre du courant néoclassique, il se fait rapidement remarquer par les élites, qui se mettent à lui commander des toiles. Le Serment des Horaces en est un exemple. Cette oeuvre, qui rend honneur aux frères Horaces – figures de la Rome Antique –, est commandée par le roi Louis XVI. Ainsi, David s'installe en Italie pendant environ un an afin de trouver l'inspiration. La composition de cette peinture à l'huile est presque parfaite par sa division en trois groupes : les trois frères Horace, le père qui leur tend trois épées et les femmes à droite – supposément la mère et les épouses. Cette séparation par genre est typique du néoclassicisme. Pour se figurer la scène, David s'est

évidemment inspiré de l'architecture romaine lors de son séjour. Afin de traduire au mieux les personnages légendaires, il a mis à profit un code couleur : le rouge pour la puissance et le blanc pour la pureté. La véracité historique des Horace reste encore à prouver, mais Jacques-Louis David parvient, grâce à sa perspective et son usage des codes, à nous présenter des personnages qui pourraient très bien être réels à cette époque. La composition de cette peinture à l'huile est presque parfaite par sa division en trois groupes : les trois frères Horace, le père qui leur tend trois épées et les femmes à droite – supposément la mère et les épouses. Cette séparation par genre est typique du néoclassicisme. Pour se figurer la scène, David s'est évidemment inspiré de l'architecture romaine lors de son séjour. Afin de traduire au mieux les personnages légendaires, il a mis à profit un code couleur : le rouge pour la puissance et le blanc pour la pureté. La véracité historique des Horace reste encore à prouver, mais Jacques-Louis David parvient, grâce à sa perspective et son usage des codes, à nous présenter des personnages qui pourraient très bien être réels à cette époque.



Jacques-Louis David, *Le Serment des Horaces*, 1785, peinture à l'huile sur toile 330 x 425 cm. Musée du Louvre, Paris

FAIRE REVIVRE LE PASSÉ : LA TECHNIQUE DU KINTSUGI

Nous avons tous déjà cassé, par inadvertance, un objet qui nous tenait à coeur. Pour une grande majorité d'entre nous, les débris deviendront des déchets, laissant derrière eux un souvenir qui restera plus ou moins longtemps. Mais, au XVIe siècle, une technique de restauration japonaise a complètement bouleversé le destin de la Le kintsugi serait apparu alors que le pays était gouverné par le shogunat. Le shogun Yoshimasa Ashikaga aurait alors fait renvoyer en Chine un bol de thé fissuré. Quand

l'empire du milieu lui répare son bien avec des agrafes métalliques, il n'est pas convaincu ; dans ce contexte, des artisans japonais ont cherché un moyen plus esthétique de réparer les porcelaines et céramiques. La technique aujourd'hui très prisée serait née à ce moment-là. Littéralement « jointure en or », le kintsugi consiste à recoller les morceaux d'un objet à l'aide d'une laque végétale (urushi) saupoudrée de poudre d'or. Rien n'est parfait dans cette technique, et les fissures seront toujours visibles, bien qu'embellies. En réalité, le kintsugi ne se revendique pas « le réparateur » : il s'agit d'un art de renaissance. L'objet, bien que plus solide qu'avant et brillant d'un éclat singulier, ne cache pas les fissures de son passé. Plutôt que de chercher à réparer l'objet le plus discrètement possible, l'artiste fait du passé de la vaisselle sa force.



Assiette restaurée par le kintsugi - Photo de Riho Kitagawa (Unsplash)

Il n'existe pas de bonne ou mauvaise utilisation du passé en arts. Pour la culture générale de chacun, il est effectivement nécessaire : il a rendu possible l'association de nombreuses figures historiques à des visages. Mais rien n'oblige à le représenter objectivement ; par ailleurs, sans s'en rendre compte, nos souvenirs rendent presque automatiquement impossible l'objectivité. Il existe autant de définition du passé que de personnes dans le monde ; sans règle officielle, c'est à l'artiste et à son public de déterminer quelle est sa place dans une œuvre.